

les sociétés comme une des plus anciennes productions du labourage ; il n'y aurait pas de spectacle plus agréable que de les voir se développer en paix sur la terre avec les nouvelles moissons, et de les envisager comme un des premiers présents que l'agriculture ait fait au genre humain.

« Malheureusement, les choses n'ont pu se passer ainsi. Les premiers hommes qui s'occupèrent à cultiver la terre, ou à nourrir des troupeaux, ne furent pas les premiers qui se rassemblèrent en corps de nation. Pour peu qu'on y réfléchisse, on voit qu'il a dû arriver tout le contraire. L'agriculture n'est pas la mère des sociétés, elle n'en est que la nourrice. La découverte de cet art, quoique favorable à la population, bien loin de réunir les familles, a dû d'abord les engager à s'isoler. »

Linguet prétend alors que les hommes féroces qui erraient dans les bois, et que leur manière de vivre exposait souvent à la disette, pendant que les laboureurs et les pasteurs ne manquaient jamais de rien, se mirent un jour en tête de s'emparer des champs cultivés et des troupeaux répandus dans les pâturages, d'en dépouiller les propriétaires, de massacrer ces derniers, au moins en partie, et de réduire le reste à l'état de servage.

« Au milieu des plaines couvertes de bois, que les cultivateurs avaient abandonnées, au sommet des âpres montagnes, se rassemblait véritablement, dit-il, une autre espèce d'hommes qui voyaient avec des yeux jaloux les laboureurs et les pasteurs. C'étaient les inventeurs de l'arc et de la flèche, des chasseurs accoutumés à vivre de sang, à se réunir par bandes pour surprendre et terrasser plus aisément les bêtes dont ils se nourrissaient, et à se concerter pour en partager les dépouilles. »